

ni moi n'avons regretté un instant que cette enfant nous ait été donnée.

— Ce n'est plus une enfant, remarqua Mme de Serville.

— Je commence à m'en apercevoir, car il faut la conduire dans le monde, ee qui agace Gilbert et ne me plaît guère. Aussi suis-je ravie que l'hiver ait disparu avec ses interminables fêtes, et serai-je enchantée, malgré mon sincère attachement pour cette pauvre Marie, quand elle se mariera.

— On vous l'a demandée, déjà?

— Bien entendu, elle est millionnaire; tous les jours, c'est une nouvelle demande, et ces demandes répétées impatientent mon fils, qui est forcé de répondre courtoisement, lui qui n'est content que lorsque sa plume trace des x. Du reste, la petite personne est fort difficile et a déjà refusé nettement les plus brillants partis... Mais laissons cela et parlons de vous, ma très chère, ou plutôt de cette pauvre Sidonie. Par quel coup du sort ce pauvre M. de Rochebert?...

Mme de Serville entama un long récit; son amie l'écouta avec la plus religieuse attention bien qu'en réalité il lui importât médiocrement de savoir les causes exactes du trépas de ce vieux et laid viveur, que Sidonie avait épousé parce qu'il était riche et noble. Il était mort, c'était là le fait essentiel; tout le reste importait peu.

Quand le récit fut terminé, il fallut s'attendrir sur le malheur de la jeune veuve; puis les questions qui lui brûlaient les lèvres apparurent discrètement.

— Que va devenir cette pauvre jeune femme?... Elle ne peut pas vivre seule, à son âge?... Va-t-elle retourner en Auvergne dans sa famille?...

— C'était en effet son intention... vous connaissez le site? un vieux château perdu dans la montagne, un paysage de rochers... pour voisins des paysans... Elle y serait morte de consommation. Je l'ai autorisée à y passer six mois, pas davantage; au bout de ce temps de réclusion, elle viendra me re-

joindre à Dijon, chez mon beau-frère, le vieux général de Serville, et, le temps et nos amis aidant, j'espère que nous la consolons.

— Espérons-le, fit Mme Guyamit d'un ton pénétré. A son âge, la douleur n'est pas éternelle; elle en viendra, je le souhaite vivement, à oublier, à songer à une autre... union... peut-être..

— Détrompez-vous, reprit la visiteuse avec une gravité qui impressionna son interlocutrice. Oh! Détrompez-vous, Gilberte; ma nièce n'est pas celles qui oublient, qui chassent les tendresses du temps passé pour faire place à des tendresses nouvelles... Non, Sidonie ne se remariera jamais, à moins...

Mme Guyamit n'osa pas formuler une interrogation mais on voyait qu'elle attendait haletante d'impatience. Alors, Madame de Serville dit d'un ton bas, mystérieux :

— A moins qu'elle ne retrouve, tout au fond de son cœur, quelques uns de ces doux souvenirs, de ces chastes et vagues regrets, qu'y enferment parfois les jeunes filles, quand la raison, d'accord avec leur famille, les pousse dans une voie toute autre que le sentier fleuri qu'elles avaient rêvé... Si ma pauvre Sidonie retrouve son trésor intact, et l'heureux mortel à qui elle destine tant biens est libre, encore, ce monde comptera deux heureux de plus, sinon, elle restera veuve, l'infortunée...

— Mais chassez-moi donc ma très chère, chassez-moi, continua Mme de Serville en se levant brusquement. Je vous ai dérangée dans vos utiles travaux, et je devrais déjà avoir fait vingt visites; au revoir, à bientôt: oh! nous nous reverrons souvent, soyez-en certaine. Si vous saviez comme vous m'avez manqué!

Madame Guyamit répondit comme il convenait à ces effusions aimables, et à bien d'autres qu'il est superflu de noter; puis, la visiteuse partie, elle rentra dans son modeste salon avec la démarche lente et hautaine d'un triomphateur, et regardant ses simples meubles, qui lui paraissaient dorés et su-